

## CONVERSION A LA MESSE DE MINUIT

Un jeune homme, élève de nos écoles matérialistes de médecine, entraîné par le torrent des mauvais exemples, renonça aux pratiques de la religion, et, esprit logique, renia bientôt la foi glorieuse de son père, héros tombé sous l'étendard du Sacré-Cœur.

La mère, cruellement frappé par la mort du chef de famille, souffrait d'une maladie qui la conduisait peu à peu vers celui qui avait été son soutien ; et elle était d'autant plus inconsolable et malade, qu'elle se sentait plus impuissante à arrêter le débordement d'impiété de son fils.

La fille, qui comprenait toute l'étendue de la douleur de la pauvre mère, et voyait son malheureux frère courrir ainsi à la damnation, s'approcha la veille de Noël du lit de la malade.

— Maman, dit-elle, si je pouvais aller à minuit à la messe de Notre-Dame-des-Victoires, quelque chose me dit que l'Enfant de la crèche m'accorderait la conversion de mon frère.

— Ma pauvre enfant ! qui t'accompagnerait ? Je n'irai plus jamais avec toi à la messe de minuit.

— Eh bien ! mon frère ?

— Ton frère ! y songes-tu ? Lui qui éprouve une si grande horreur pour l'église, qu'aux enterrements il ne veut pas entrer et attend à la porte, espères-tu qu'il te conduirait ?

J'essayerai de le décider.

— Je ne demande pas mieux ; mais je crains que ton éloquence, comme tes caresses, ne soit inutile. »

L'étudiant en médecine reçut de très haut la proposition qu'il appela saugrenue. Tant de colère cependant dénote ordinairement un reste de foi, prisonnière de l'impitoyable libre-pensée.

La jeune fille insista ; et, vaincu par sa persistance, vers minuit, heure à laquelle un homme du monde n'aime pas à dire qu'il préfère se coucher, l'étudiant protégeait sa sœur sur le chemin de la messe, et s'installait auprès d'elle pour la protéger au retour.

La cérémonie fort belle de Notre-Dame-des-Victoires paraissait l'intéresser ; il regardait avec une sorte d'avidité ce spectacle oublié, et ne s'ennuyait pas.